

Des collégiens grenoblois parlent du racisme...

Yves GENET et Rachid SALHI

Dans une classe de 4e du Collège Ampère de Grenoble, 18 élèves, presque tous d'origine étrangère, surtout maghrébine, ont accepté de débattre du racisme. Animé par le professeur principal et un ancien élève, le débat révèle comment les représentations de ces jeunes puisent dans l'imaginaire socio-médiatique certains éléments d'interprétation. La synthèse qui suit a été rédigée par Yves GENET et Rachid SALHI.

Ces jeunes se sentent-ils victimes du racisme ?

Dans l'espace de leur vie quotidienne qui, pour les filles surtout, se situe essentiellement entre la Cité Mistral et le collège, les occasions qu'ont ces adolescents d'affronter le racisme sont relativement limitées. Un garçon dit "se sentir surveillé sans raison dans les magasins". Salima (1) qui n'habite pas la Cité se plaint "du comportement des mémés de son quartier de petits bourgeois, et des "sales froms" qui n'acceptent pas que ses petits frères jouent dans le jardin de l'immeuble". Dans ce même quartier, les parents d'élèves français de l'école primaire ne veulent pas voir leurs enfants travailler avec leurs camarades "arabes".

Cependant, c'est surtout Yacoub, parce qu'il a vécu deux ans en foyer à la montagne, qui a l'expérience des injures, "sale arabe, retourne dans ton pays", dont l'abreuyaient ses camarades, soutenus par leurs parents.

Mais les jeunes ici sont-ils racistes entre eux ?

Nadia reconnaît que dans un "mouvement d'énervement", elle a traité un jour de sale négresse l'unique représentante d'Afrique Noire dans la classe, qu'on préfère d'ordinaire (gentiment affirmement-ils tous) traiter de "Blanche-Neige". "Si on sort en bande de

différentes "races", une "embrouille" peut déclencher des "sale arabe", ou "salaud de rital", mais de l'avis général de la classe, "ce n'est pas vraiment du racisme, on s'engueule aussi entre arabes, avec d'autres termes bien sûr".

Par contre, pour certains, leurs parents pourraient bien être un peu racistes, les mères par exemple qui sur la base de "commérages de magasins", n'aiment pas les Noirs, ni les Chinois !

Et le personnel du collège ?

"Il y a des professeurs qui font beaucoup de différences entre nous. Nous les Arabes on n'est pourtant pas tous des cancre !" . Nadia : "Pourquoi faire confiance à Carole et pas à moi quand je demande à aller à l'infirmerie ?". Salima demande : "A-t-on le droit de dire à une élève qu'elle vient au collège juste pour les sous (des allocations familiales) ? "

Au total cependant, les élèves ne semblent pas vraiment croire que leurs professeurs soient racistes. Mais Rachid trouve que les Arabes ont vraiment été parqués dans cette classe (où ils sont 61% de l'effectif contre 40% pour l'ensemble des 4e, à cause en particulier d'un choix d'options).

Comment ces jeunes expliquent-ils le racisme ?

Ils en parlent comme du produit inévitable de la cohabitation sur le sol français de différentes "races" : Français, Italiens, Espagnols, Portugais, et bien sûr les Arabes, qui se désignent ainsi. A la question : "qu'est-ce qui permet de définir les Arabes ?", il est répondu par les élèves concernés : "nos pays d'origine, le Maghreb", "notre apparence physique et la couleur de notre peau" (sans précisions, mais il est cependant remarqué que parmi les Italiens, si Paola est aussi blonde qu'une "Française", Pietro lui pourrait être pris pour un Arabe), et "notre religion", facteur jugé capital ; "les Italiens c'est presque pareil que les Français, puisqu'ils ont la même religion". Mais pour Salima, "ce qui caractérise beaucoup de Français, plutôt que le Christianisme, c'est qu'ils sont athées, ce qui n'est pas le cas pour nous".

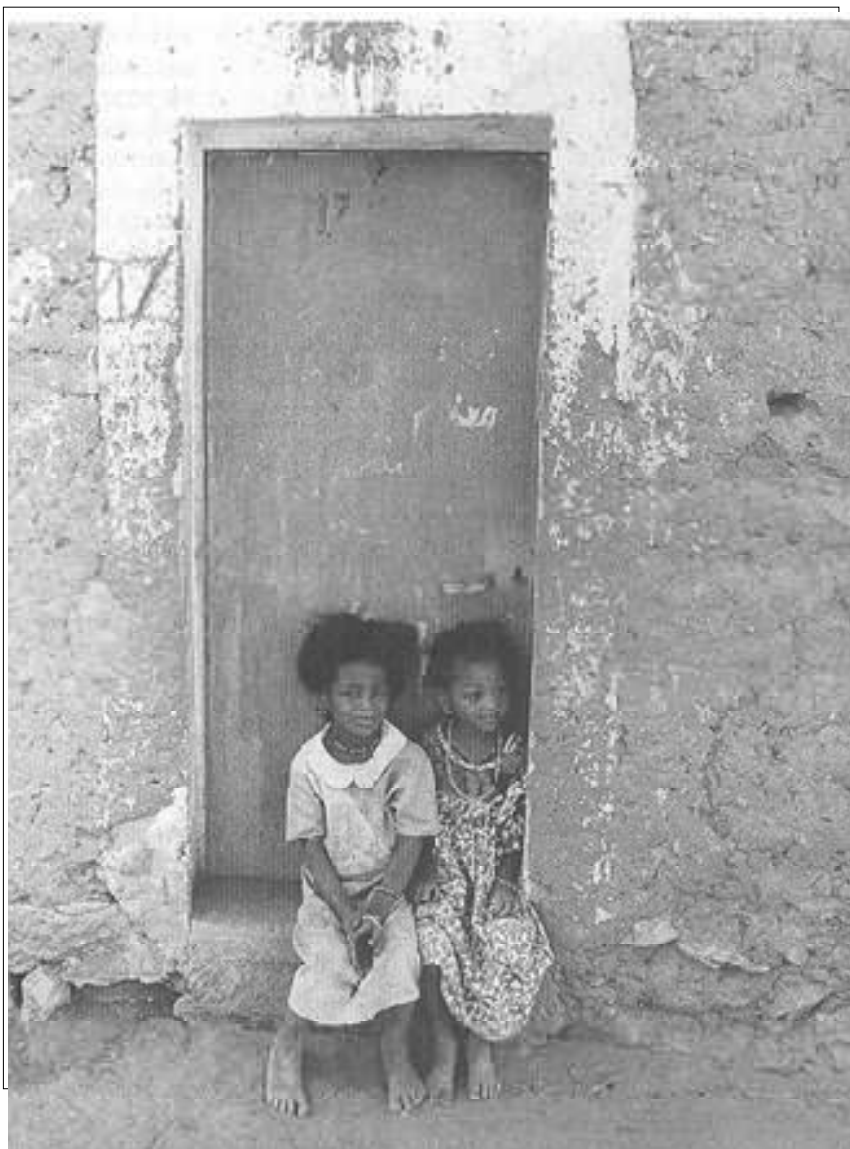
C'est dans ces différences qu'ils voient la cause principale du racisme. "Il y a longtemps que ça dure, depuis l'esclavage et la traite des Noirs par les Français et leur roi. Ça c'est du racisme !"

“Aujourd’hui, il y a les guerres pour la religion. Ici au moins on ne se bat pas, mais...”

Le racisme a cependant aussi des causes économiques. Yacoub : “C’est grâce aux Français que nous les Arabes on peut vivre malgré le chômage”. Nadia risposte : “Non, ce sont les Arabes qui font vivre la France par leur travail et leurs achats : il n’y a qu’à aller à Carrefour !” Mais la première position est reprise : “Les Français plus instruits que nous sont cadres et donnent beaucoup” (versent pour les impôts et cotisations sociales). Il est sous-entendu que ces mécanismes de répartition par l’Etat-providence, qui sont bien compris sans avoir à utiliser le jargon habituel, sont exploités dans les discours racistes.

Peut-on lutter contre ségrégation et racisme ?

Le pessimisme semble l’emporter : “Il n’y a pas de solution”. Paola raconte bien que d’après sa mère le racisme anti-italien, aujourd’hui disparu, existait encore il y a 20 ans, contre les “Macaronis”, mais à la question : “pensez-vous que cela sera pareil pour vos enfants ?” reste sans écho. Salima : “Adopter la nationalité française pour avoir un peu de chance de trouver du boulot, oui, mais cela efface-t-il les différences... ?”. Et l’amour entre garçons et filles d’origine différente ? Paola est prête à épouser un Arabe dont elle serait amoureuse, mais les filles maghrébines font valoir que “leurs parents ne voudraient pas d’un tel mariage et que les Arabes (les Musulmans) n’ont pas le droit d’épouser des Français”, bien que Aziz rappelle qu’“il y a des ‘vrais Français’ musulmans”. Et pourtant, s’exclame Salima, n’avons-nous pas les mêmes yeux, la même bouche, le même coeur ?”



En conclusion, nous souhaiterions faire deux remarques : le pessimisme et le fatalisme de ces jeunes, pour beaucoup en difficultés scolaires, est sans doute l’expression de leur inquiétude pour leur propre avenir. Un tel débat, conduit avec d’autres jeunes d’origine étrangère en meilleure situation scolaire aurait sans doute eu une coloration différente... D’autre part, il a été surprenant de constater la convergence de certaines idées avec celles du courant xénophobe, ce qui peut traduire une contagion paradoxale, au travers des médias : le poids de la barrière religieuse ou celle des charges sociales que les Arabes coûtent au Français.



(1) Tous les prénoms sont fictifs.